

dans la campagne; sur le coteau, personne à l'orée du bois.

Pourquoi donc ces animaux hurlaient-ils ainsi?...

En prêtant l'oreille, il perçut au loin un bruit semblable à celui que font les cognées dans les forêts:

—“Entends-tu, Jane?...”

Cela était si indécis, si vague, qu'il était impossible d'en préciser la distance, mais il semblait bien que cela vint d'en haut, du coeur du bois, et ce bruit-là, mystérieux et voilé, avait l'air de descendre sur le jardin, sur la maison, sur ce calme et sur ce repos, comme une plainte ou comme une malédiction...

Les sensations ne se raisonnent pas; un frisson secoua l'oncle..

Personne n'aurait su expliquer son état d'âme, mais il savait bien, lui, le vieux, pourquoi il tremblait... Il sommeillait au fond de lui une multitude de choses ignorées, d'épouvante secrètes, qui, en cet instant, se réveillaient tumultueuses et farouches, reliées à l'heure présente, par je ne sais quel fil invisible... Et il avait beau passer sa main sur son front comme pour en chasser une vision maudite, le cauchemar était le plus fort et ne lui laissait voir et entendre, du monde extérieur, que ces choses qui lui apparaissaient terribles:—là, tout près, les chiens aboyant toujours plus fort;—devant, derrière, tout autour, l'immensité, le désert (on eût en vain appelé au secours dans cette solitude: nulle oreille humaine n'aurait entendu); — puis en haut, le bois, souriant la minute passée, sinistre à présent, avec son manteau impénétrable qui semblait créé pour recéler des fantômes.. Mais c'était ce bruit surtout, ce bruit lugubre de là-haut, qui l'effrayait. Si léger, si vague, si lointain que fût ce bruit, il lui semblait, tant sa perception était avide à l'absorber, qu'il emplissait l'oreille, assourdissait, donnait le vertige, et il avait envie de crier: assez! assez! et il frissonnait, parce que ce bruit-là avait des sonorités étranges comme celui du marteau frappant sur un cercueil... A

quelle besogne ténébreuse travaillait-on dans le fourré?...

—“Rentrons, Jane!”

Instinctivement, il battait en retraite, entraînant la jeune femme, et il ne voyait plus autour de lui les fleurs folles, ni les tiges joyeuses; entre la féerie de la nature et ses yeux un rideau de nuages s'était interposé, et, malgré le soleil qui pleuvait dru, il se sentait froid jusqu'aux moëlles et il claquait des dents, impuissant à réagir, à se raisonner...

—“Vite, rentrons!...”

Quand, derrière lui, il eût fermé à double tour la porte de la maison, il respira largement; puis, se raidissant le poing tendu, comme vers un ennemi invisible, les lèvres tremblantes, il articula d'une voix rauque des mots menaçants...

Dehors les chiens aboyaient encore.

II

...“J'eusse préféré, ma petite, que tu n'entendisses jamais ce que je vais te dire... J'ai reculé devant cet aveu jusqu'à cette minute... Mon dernier espoir était qu'en voyant la nature si pleine de vie, dans cette campagne, tu te reprendrais à vouloir vivre toi aussi, à vouloir guérir et être sauvée...”

“Vieux fou que j'étais!

“Ton coeur, Jane, est pareil à ces livres fermés dont une larve ronge les feuillets. Le monde extérieur n'y pénètre pas. Pour qu'ils survivent, il faut un caprice de la destinée; il faut qu'une tempête descende sur les livres et sur les coeurs, afin de les forcer à s'ouvrir tout grand, afin de tourner leurs pages et d'en chasser la Mort qui s'y tapit.

“Ecoute, petite. Je vais sans doute torturer ton coeur mais cette torture sera la tempête bienfaisante qui l'arrachera à l'indifférence pour le vouer à la haine, à la colère, à la vengeance. Alors, tu trembleras comme je tremble, comme j'ai tremblé souvent sans en rien dire, pour tout et pour rien, mais